

qu'il a promis d'y accorder. Elle revint donc prier au mont Sion. Eut-elle le pressentiment que sa douleur allait y finir ? Peut-être. Quoiqu'il en puisse sembler parfois, Dieu est toujours pressé de soulager ses créatures souffrantes, dans la mesure que lui permet l'amour sanctifiant qu'il leur porte. Il a pour coutume aussi de mettre de la suavité dans ses voies ; et jusque dans ces coups de force on ne sent jamais ni brusquerie, ni violence. Comme le crépuscule précède le jour et le prépare, de même je ne sais quelle dilatation du cœur et et quelle indéfinissable onction sont souvent le prélude de la consolation divine qui revient et de la joie qui va renaître.

Au reste, Jésus n'avait pas cessé de contempler sa mère et de l'assister puissamment. Si avec de vraies délices il admirait son héroïque vertu, il ressentait aussi pour son chagrin une compassion immense. Il souffrait d'elle et pour elle autant et plus qu'elle-même ; et dans ses entretiens intimes et ininterrompus avec son Père céleste, ne demandant pas, il est vrai, pour Marie l'exemption d'une épreuve décrétée sans retour et cachant de si grands desseins, il demanda du moins que l'épreuve fut abrégée : de là vint que cette mère ne le devant revoir que le troisième jour, le retrouva du moins dans la matinée. Cette influence de l'homme sur les libres conseils de Dieu est loin d'être un fait inouï dans l'histoire de la Providence.